

ANUOTIUM DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

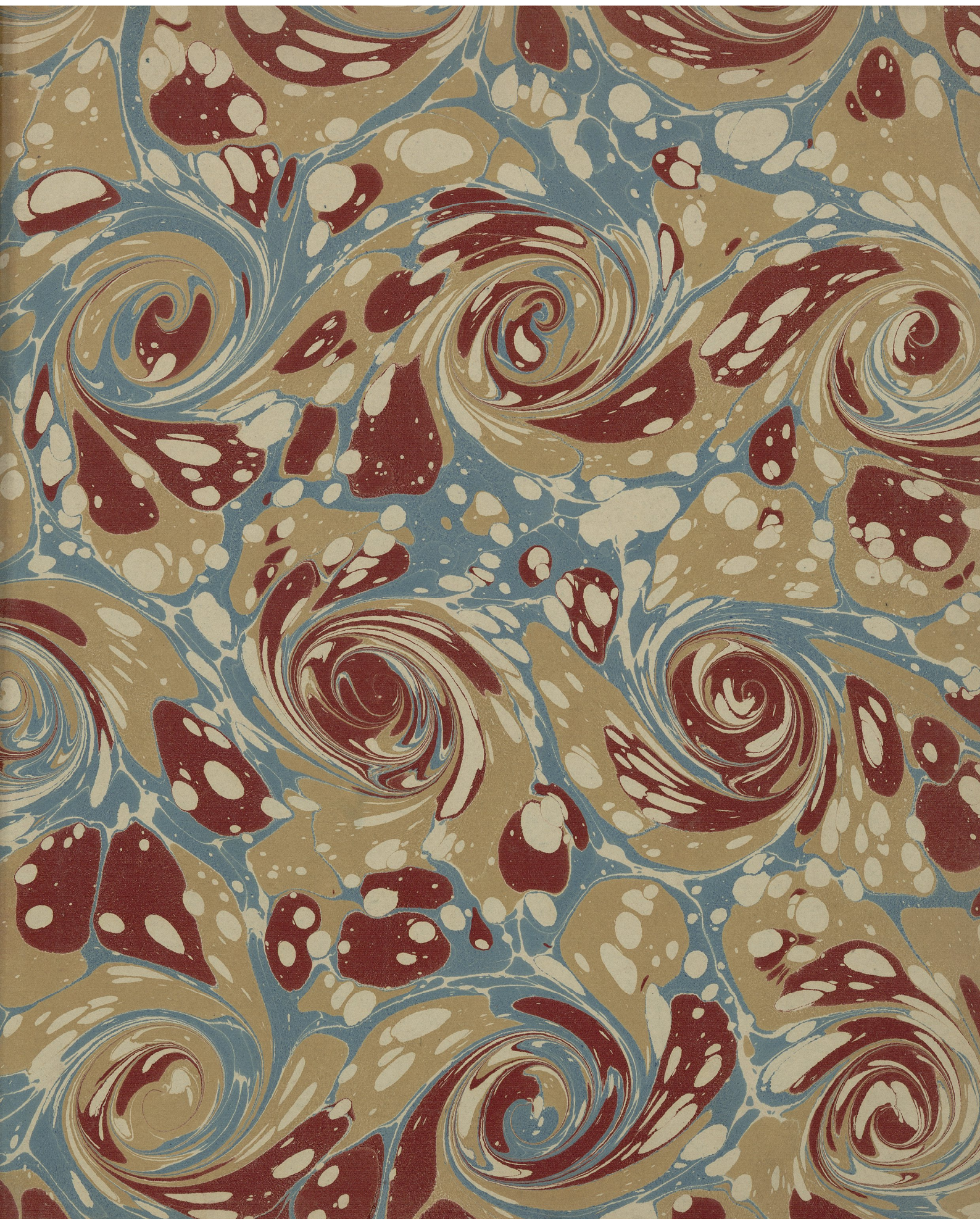
I
—
A-F

BIBL.
UNIVERSITÉ
MS.
1551



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

1551



MS
Fiches Folios





29 7^o 1817 ?



43⁹

mon cher confrère, permettez-moi d'avoir recours à vos lumières & à vos bontés. Je vais tout de suite au fait. Je m'occupe avec beaucoup d'ardeur & de soin d'un Commentaire sur les Œuvres de Molière. Il se trouve dans le Dépit amoureux, acte II, sc. 7, un rôle de métaphrasiste, dont plusieurs passages ont besoin d'être éclaircis. Je vais les placer par ordre.

1.^o Ce métaphrasiste dit en entrant: Mandatum tuum curo diligenter. Il n'y a nulle obscurité dans cette phrase; mais est-ce une phrase que Molière a faite comme il en étoit fort capable? ou bien est-ce un emprunt fait à quelque auteur de l'antiquité ou de la latinité? à Cicéron, par exemple.

Cicero ad Att. 5.7.
Corn. Nep.
Eum. 9, 5.

2.^o Ce métaphrasiste dit ensuite que Magister vient de ter magis. Vous souvenez-vous d'avoir vu quelque part cette ridicule étymologie?

3.^o Filius non potest præferri nisi filius. J'ai cru d'abord que ce pouvoit bien être un axiome de droit. J'étois dans l'erreur. Un de mes amis pense que c'est un vers de Plaute. Jetez les pour cela & pour mon travail, en général; mais je n'ai pas encore trouvé mon affaire. Me diriez-vous où en cette phrase?

4.^o Voici la question la plus épineuse. L'interlocuteur de métaphrasiste lui dit qu'il jure son fils au

mariage, mais que

pour un pareil lien il en faudroit reculer.

à quoi le pédant répond :

Cic. Att. l. 6. Mong.) S'ent-ils a-t-il l'humeur d'après de Macrulle,
Donc avec Atticus le même fait sermon,
Et comme aussi les Grecs disent Atanaton.

Vous rappelez-vous d'avoir vu que Quintus Ciceron
eut une humeur contraire au mariage? Je sais
qu'il faisoit mauvais ménage avec sa femme,
fille ou sœur d'Atticus (je ne me souviens plus
lequel); mais je ne sache pas qu'il ait eu de répu-
gnance pour le lien conjugal. En savez-vous
plus que moi sur ce point?

cf. ad Attic. l. 1.
l. init. —
Corn. Nep.
Attic. l. 5. 3.
ubi cf. not.

Atanaton me semble venir d'a privatif
& de τείνω, & signifier non arrivons. Le
suer, d'ailleurs l'indique. Marquez-moi, je vous
prie, si je me trompe.

J'ai trouvé dans des papiers le vers :

En vivendo Conos, scribendo sequere peritos.

1^o Quelle en est la juste, selon vous, la signification
du nom de Mitaphraste?

2^o Pensez-vous, comme moi, que le nom de
Charitides signifie enfants, fils des Grâces,

tristesse

La
N'que Molière ^{est} donné, par antiphrase, à un
personnage de Fachon? Dans ce cas, ne faut-il
pas écrire Charité?

Voilà tout, & c'en est bien assez, c'en est trop,
si je ne consulte quelqu'un de vous ingénieux;
mais votre obligeance me rassure, & je me
persuade que vous ne me refuserez pas de
m'aider de vos avis dans une entreprise
qui ne peut manquer de vous intéresser.
Je compte aussi pour quelque chose la
bienveillance amicale dont vous m'avez
donné des marques. Adieu, mon cher
Compagnon, adieu, je vous prie, l'assurance
d'un financé de mon attachement &
d'un vif profond estime.

Dimanche

H. Auger

Rue Neuve des Bons-Enfants,
n° 7.



44
Messieurs
Messieurs Bonfonde, de
l'Académie des Inscriptions &
Belles-Lettres
rue Hauterive n° 35
Paris



6 fév. 1821 ?



43

Je suis très-reconnaissant, monsieur & cher confrère,
de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. J'y
trouve une foule d'observations utiles dont je
compte bien faire mon profit pour une seconde
édition, si l'ouvrage obtient cet honneur. Vous
avez deux ou trois fois justifié moi-même par des
pénétrations fort ingénieuses. J'en suis au grand point
minutieux que de vous donner gain de cause; mais
j'ai suivi, comme je le devois faire, l'usage de
éditions originales, & j'ai dû juger ce que je lisois.
Qu'il en est pas de nos auteurs modernes, dont les
ouvrages ont presque toujours été imprimés, par leurs
soins & sous leurs yeux, comme des ouvrages des
anciens, dont les manuscrits, toujours plus ou
moins fautive, ne pouvoient avoir ce caractère
d'authenticité. — Vous me parlez de Brut. C'est
je vous assure, une fort grande commentateur. Sa
critique est nulle, ou, quand elle est bonne, elle ne
lui appartient pas. Ses notes grammaticales sont
celles de l'Académie, dont il parait qu'il a emprunté
lui avoir fait présent: du reste, ces notes sont
courtes, ingénieuses; elles décident, mais n'expliquent
rien, ne prouvent rien. Quant aux citations,
aux imitations, aux rapprochements, aux anecdotes,
en un mot, quant à la partie philologique, Brut
a tout connu, ne s'est pas dans les ans & dans les
ouvrages les plus vulgaires. Ayant à ma disposition
les mêmes sources & d'autres encore que Brut n'avait
pas découvertes, je n'étais pas, je vous, dans l'obligation
de lui faire honneur d'une chose qu'il ne m'appre-
nait pas, & qu'il m'aurait fournie mal appris,
si je n'en fusse rapproché à lui seul.

Je vous prie en grace, m'excuser & d'être confondu,
 si vous prenez la peine de lire ces quatre
 volumes, j'en ai, de tant note de observations
 que cette lecture vous aura suggérée, &
 de ^{me} les communiquer. J'aurais bien
 quelques doutes à opposer aux vôtres;
 mais j'ai au moins reconnu que le
 plus souvent vous avez raison,
 & me corriger en conséquence.

Agnez l'assurance de mon
 tendre & sincère dévouement

Adieu G.

L. Auger

(F. 21.)



Monsieur
Monsieur Parissot, etc.
l'Acad. des Inscriptions & Belles-
Lettres,
rue Hauteville n° 33.

Paris



(7.21.)

[Faint, mostly illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]